

Érosions

feuille de salle

Lucas Laperrière

L'hiver passe, sa chape de neige se délite doucement, laissant place à l'herbe et aux roches. L'eau libérée s'infiltré, ruisselle, fait enfler les gaves. Elle balaye l'hiver qui s'achève. Elle emporte avec elle un peu de matière minérale et organique : en cette nouvelle saison, la montagne s'en trouve insensiblement diminuée.

Érosions est l'occasion pour Lucas Laperrière d'explorer les dynamiques et constantes d'un printemps en altitude, d'un point de vue pictural, paysager, mais aussi géographique, géologique et biologique. Pour Lucas - depuis ses points d'observation - le temps, le vent et l'eau qui sculptent les reliefs induisent la formation et la fixation de pigments dans la terre, mais aussi sur du papier ou du tissu.

Le Bel Ordinaire et la Maison de la Montagne l'invitent, à la suite de sa première résidence de recherche au printemps 2021 au BO, à poursuivre ses réflexions et ses expérimentations plastiques. *Érosions* lui permet de prolonger ses explorations, inscrites dans un temps long, des cycles et des liens qui se tissent entre les images, leur genèse et leur modèle, ici le massif pyrénéen. Et peut-être lui permettra-t-elle aussi de donner forme à une question récurrente dans son travail : comment opérer une concrétion du temps géologique et du temps de création ?



Fonte I, Soum de la Mousquère, 2021, cyanotype sur papier Arches © Lucas Laperrière

Regarder la neige fondre

Érosions prend racine dans l'observation de la fonte des neiges en vallée d'Ossau. Cet événement tous les ans répété génère un fil narratif crucial dans le travail de l'artiste, à la fois par les formes qui émergent et dans les idées qu'il permet de développer. *Fonte*, série de photographies tirées en cyanotype constitue le cœur du projet d'exposition. Elle évoque l'érosion des reliefs et la transformation des paysages par des phénomènes naturels et sociétaux qui interviennent dans des échelles de temps drastiquement différentes, à la fois géologique et humaine.

Cette exposition permet à l'artiste de développer une notion qui lui est chère, celle du point de vue : l'œil a le pouvoir de choisir des plans rapprochés qui confinent au détail et révèlent des abstractions ; ou des plans larges tournés vers des paysages et des panoramas ; clin d'œil aussi aux objets que l'on trouve dans le paysage telles les tables d'orientation. L'exposition est pensée comme un ensemble qui entretient un lien étroit avec le lieu d'accueil, sa topologie, son orientation, son ouverture sur l'extérieur. En faisant référence au relief de la vallée d'Ossau, elle déclenchera potentiellement des phénomènes de reconnaissance chez le visiteur, dans un jeu de familiarité qu'il entretient avec son propre territoire, interrogeant le positionnement de l'habitant et celui du visiteur.

En prémices de mon travail, l'arpentage attentif du paysage me permet d'établir un corpus d'images et d'expériences. Elles deviendront par la suite le socle d'un basculement plastique vers l'abstraction. On retrouve dans mes créations, une double attention au proche et au lointain, à ce qui de près fait matière et de loin devient image. De cette façon, j'établis une analogie entre l'expérience du paysage et celle de l'œuvre, entre la figure du promeneur et celle non moins active du regardeur. Quels souvenirs, rêveries ou images collectives le paysage produit-il ? Est-il vraiment la chose que l'on regarde, ou le point de vue qu'on lui porte ? De ces interrogations naît une installation qui évoque des éléments topographiques, culturels et imaginaires recueillis lors de la résidence ; un assemblage d'images et d'objets sculpturaux. Autant de variations formelles cherchant à saisir une image complexe du paysage et de ses pratiques.

Le projet devait se concentrer sur un lieu relativement précis qui sera finalement cet immanquable clocher de roches, immuable balise trônant face à Pau, qui guidera mon regard et suscitera ma joie de voir la neige sur les hauteurs, de m'en approcher. Cette neige parfois poudrée par le sirocco de février masque les plissements du terrain et révèle l'écoulement de l'eau. J'imagine la neige fondre là-haut, les mouvements de l'eau libérée sculpter les reliefs comme les estives façonnent les paysages, la flore et la faune. Peu à peu, je bâtis des images autour des blancs de neige. Dans ces images souvent sans horizon, aplaties par le téléobjectif, unifiées par les pigments de la rouille et du cyanotype, tout devient matière et motif. Il s'agit alors de reconstruire des espaces, des profondeurs, grâce aux silences de l'image, au blanc du papier.

Lucas Laperrière

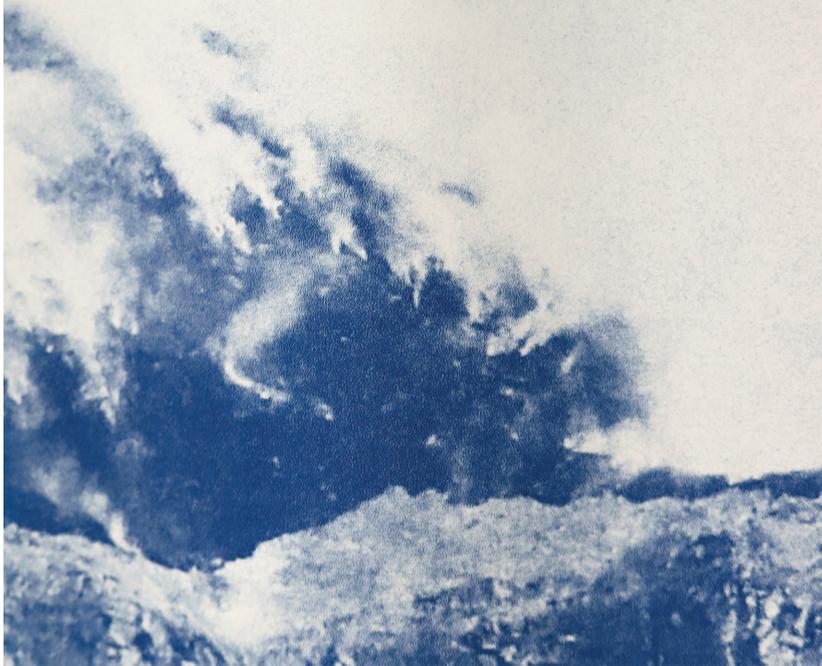


Pèrègrination, 2022, image numérique © Lucas Laperrière

Érosions

Fonte

Série de sept photographies tirées au cyanotype, *Fonte* montre un paysage de montagne qui change de peau. Il quitte son manteau de neige et doucement réapparaissent des composantes disparues depuis quelques mois déjà. Végétation, roches, cours d'eau viennent marquer l'image de leur présence renouvelée, mais sont-ils identiques à l'année passée ? L'eau qui dévale les pentes emporte toujours un peu de ce qu'elle traverse, l'érosion qu'elle induit déforme insensiblement à chaque cycle la montagne. Les hivers que l'on connaît sont moins mutagènes que les immenses glaciers de jadis, mais on sait aujourd'hui façonner la montagne autrement. Le pastoralisme comme le tourisme apportent leur pouvoir de transformation à celui des éléments.



Fonte VI, Écobuage au col d'Agnourès (détail), 2022, cyanotype © Lucas Laperrière

Vue du Pic du Midi d'Ossau depuis le lac Castérou
La vallée de *Écorce* s'ouvre sur une image de l'Ossau imprimée à la rouille sur une gaze de coton. Le point de vue ne se situe cependant pas dans l'axe attendu, mais décalé d'environ 90°, pointant vers l'est. Ce choix de cadre contribue à proposer au sein de l'exposition une multiplicité de points de vues sur les éléments qui composent le paysage. L'image tire parti dans cette même dynamique, grâce à son support diaphane, d'un envers et d'un endroit qui se confondent lorsque la lumière naturelle est assez vive. Nous pourrions même, en usant de la sortie de secours, passer au travers de la montagne.

Écorce

Des Eaux-Bonnes à Izeste, de part et d'autre du gave, un relief se déploie. La sculpture est composée d'un tissu imprimé à la rouille, formé sur une structure de bois et métal qui reprend les données cartographiques du nord de la vallée d'Ossau.

On nous invite à parcourir ces monts et vallées du regard, à lire les volumes construits par la surface déformée, à jeter un œil en dessous. Un regardeur familier de la vallée pourra reconnaître quelques lieux, alors cette carte deviendra le terrain de jeu d'un itinéraire bondissant de creux en sommets, opérant des oscillations entre cadrages sur des détails de plissement ou de couleur et vues englobantes.



Écorce (détail), 2022, oxydes de fer sur toile © Lucas Laperrière



Vue de l'Ossau (détail), 2021, oxydes de fer © Lucas Laperrière

Huit cartes postales sont disposées à votre attention.

Lucas Laperrière

Né en 1990 dans le Haut-Jura, Lucas Laperrière suit un cursus à la fois scientifique et artistique. Il obtient en 2012 une licence de biochimie à l'université de Besançon. Cette formation, outre de cultiver un esprit de recherche, lui permet de développer une curiosité éclairée envers les techniques chimiques et optiques de la photographie et des procédés alternatifs au tirage argentique. Le travail photographique, socle de sa pratique artistique, donne lieu à diverses mises en forme. Il allie à sa sensibilité pour l'image fixe un enseignement orienté vers le travail de la matière (diplôme en 2018 à l'atelier métal de la HEAR, Strasbourg).

Lucas Laperrière s'intéresse aux multiples façons de rendre compte d'un lieu, de son expérience, son histoire et ses usages au travers de l'expression de paysages. Des reliefs jurassiens aux vertiges alpestres et pyrénéens, son travail

se concentre principalement sur les territoires de montagne, zones de tensions entre usages modernes et traditionnels, entre habitants et visiteurs.

Son travail a été présenté lors d'expositions collectives : *Fade out* à l'artothèque de la Ville de Strasbourg en 2016 ; *Point cardinal*, dans le cadre de Attractions, biennale de photographie de Mulhouse 2018 ; *Relief* à la galerie Le Trapèze et *Relief #2 : creuser la piste* au 59 Rivoli en avril et août 2019. À l'automne 2019 il participe à la fondation du collectif Pic, réunissant artistes, commissaires, scénographes et chercheurs autour de la notion de paysage.

Au printemps 2021 il profite d'une résidence de recherche organisée par le Bel Ordinaire (Pau) qui conduit à l'exposition, *Érosions*.



Lucas Laperrière, résidence de production, 2022 © BO

infos pratiques

Cité des Pyrénées
29 bis rue Berlioz, 64000 Pau
lamaisondelamontagne.org
05 59 30 18 94

Horaires d'ouverture

lun. ven : 14 - 19h

rendez-vous

visite de la dernière chance :
ven. 08/07 en présence
de l'artiste

Merci à la vive équipe du BO et à celle non moins fringante de la MM pour leur invitation, leur disponibilité et leur accompagnement.

Merci à la Maison des Éditions pour l'aide à la trame.

Merci à Benjamin Lahitte pour cette élégante affiche, très beau blanc.

Merci à Glen Buron pour son regard, non dénué de critique, sur cette remarquable vallée d'Ossau.

Merci à Zoé Mary et Sophie Cure pour leur aide distancielle et cruciale.

Lucas

BO le Bel Ordinaire
allée Montesquieu
64140 Billère
05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.
de 15h à 19h, entrée libre
Accessible aux personnes
à mobilité réduite

PAU BÉARN
PYRÉNÉES
Communauté d'Agglomération

Soutenu
par

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MAIRIE
Nouvelle-
Aquitaine

MAISON
DES ÉDITIONS

LA MAISON
DE LA MONTAGNE